

LES ENTREPRISES PUBLIQUES AMÉNAGENT LEURS HORAIRES POUR LE RAMADAN

Le service public est-il réhabilité ?

Le mois sacré de ramadan est synonyme de chamboulements, non seulement pour l'organisme humain mais aussi pour les habitudes et la vie quotidienne des citoyens.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir)- Si les nerfs et la mauvaise humeur sont la conséquence du jeûne pour les personnes, il en est autrement pour les entreprises nationales, celles des services notamment qui révolutionnent leur rythme de travail dans un autre sens. Celui de garantir un service public efficace et digne de ce nom. C'est l'initiative que viennent d'ailleurs de prendre certaines entreprises publiques à l'image d'Algérie Poste, la SNTF et l'Etusa. Alors que les horaires administratifs ont été fixés de 9h à 16h pendant ce mois sacré, comme indiqué dans le communiqué de la Fonction publique, ces entreprises ont préféré être de plus en plus à l'écoute du citoyen, lui garantissant un maximum de sécurité. De sécurité financière pour Algérie Poste qui gardera ouverts ses bureaux jusqu'à 17h avant le rupture du jeûne, et de 21h à 23h durant la deuxième quinzaine du mois de ramadan. Cependant, il est important de signaler que, pour des raisons sécuritaires, seuls les bureaux situés dans les chefs-lieux des wilayas et daïras seront concernés par ce réajustement horaire. Dans



Garantir un service efficace.

les villages et petites bourgades, les bureaux de postes garderont les rideaux baissés en soirées. Le responsable de la communication d'Algérie Poste explique que le recours à ce genre d'alternative est adopté depuis 2006 au sein de l'entreprise et s'appliquait uniquement à la dernière semaine du mois sacré. Mais vu le nombre important de clients, qui est en croissance d'une année à une autre, il était impératif d'ouvrir pour une période plus longue cette année, afin de satisfaire le maximum de clients, la période coïncidant avec la rentrée scolaire prévue pour le 13 septembre. Les parents, obligés

de satisfaire les caprices des enfants, qui souvent, dès qu'ils arrivent avec la liste des fournitures scolaires, sont déterminés à acheter les affaires le jour même. Avec les bureaux de postes ouverts, les parents pourraient retirer l'argent et procéder aux achats. Pour les entreprises de transports, le confort des passagers est exigé à plus d'un titre. Si l'Etusa prolonge les plages horaires en fonction des veillées ramadanesques, la SNTF espère aménager les départs des trains de sorte à éviter aux passagers des situations inconfortables durant les heures approchant la rupture du jeûne. Certains

trains ont été supprimés et d'autres aménagés, avec des horaires avancés. Il faut signaler que ces dernières années, les entreprises publiques se sont rendu compte que leur point faible demeurerait celui du service fourni au client, alors qu'il s'agit là de leur principale mission, à savoir celle de garantir des prestations de qualité. Il vaut mieux tard que jamais, comme le dit l'adage. Mais, sachant que les entreprises algériennes sont imprévisibles, il faut souhaiter que le confort du client soit la priorité des investissements réalisés et envisagés par les entreprises d'utilité publique.

R. M.

Photo : Walid T.

EN ATTENDANT LE 13 SEPTEMBRE, DATE DE LA RENTRÉE DES CLASSES

Peu d'engouement pour les fournitures scolaires !

La rentrée des classes approche à grands pas. Coïncidant avec la rentrée sociale et le début du mois sacré du ramadan, les parents ne semblent pas accorder une importance particulière à l'événement qui se retrouve du coup relégué au second plan des priorités.

Lotfi Mérad -Alger (Le Soir) — A première vue, le temps des pénuries de fournitures scolaires, des longues queues dans les rayons austères et vides des Galeries algériennes et le rush dans les rares librairies-papeteries est définitivement révolu. Economie de marché aidant, plusieurs magasins spécialisés dans les affaires scolaires ont ouvert à travers le pays. Ces enseignes offrent une large palette d'articles tant de grandes marques mondiales comme Staedetler, Bic, Maped et autre Pelikan que de fabrication locale. «Il y en a pour toutes les bourses», note un vendeur dans un magasin bien achalandé, situé sur une grande artère de la capitale. D'emblée, notre interlocuteur nous apprend que durant les trois mois de l'été, le magasin ne désemplissait pas et une affluence relative «a été constatée durant la saison estivale», essentiellement des parents d'élèves voulant se débarrasser de la corvée des achats-marathon des fournitures scolaires. Mais pour Hayet, le stress des achats, elle ne connaît pas. Cette mère de deux enfants, dont l'un est scolarisé dans une école privée, semble aborder la question avec beaucoup de sérénité. «La liste des fournitures nous a été remise à la fin de l'année. J'avais tout mon temps pour acheter ce dont a besoin mon fils pour la nouvelle année scolaire», explique-t-elle. «Et même avec ça, je n'ai pas encore fait les achats», poursuit-elle. Hayet n'est donc pas pressée. Et cela se comprend puisqu'il lui suffit de laisser la liste des fournitures scolaires chez le magasin spécialisé du coin et revenir le lendemain récupérer son paquet. Une chance que tout le monde n'a pas. D'autres parents ont choisi de s'y prendre tôt, pendant les vacances d'été. «J'ai acheté les cartables et autres "grandes" affaires pour mes enfants, en attendant de compléter la liste à la rentrée», nous dira Samia, préférant ainsi «éviter les achats de dernière minute.»

4 000 DA par enfant scolarisé

Entre livres et fournitures scolaires, le budget pour un enfant scolarisé en cycle primaire tourne en moyenne autour de 4 000 DA.

Et il faudra bien évidemment consacrer un budget supplémentaire, si l'on veut satisfaire les caprices des élèves de plus en plus exigeants en matière de marques.

Nos enfants sont visiblement influencés par les campagnes publicitaires sur les fournitures scolaires diffusées en cette période de fin de vacances sur les chaînes de télévisions étrangères.

L. M.

OPÉRATION «COUFFIN DU RAMADAN»

Quand la solidarité se transforme en charité !

Le rituel est le même : à l'approche du mois de ramadan, l'Etat ouvre les yeux sur une réalité, ignorée durant les onze autres mois de l'année et semble enfin s'intéresser au sort des démunis.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - L'opération dénommée «couffin du ramadan», reconduite chaque année, résonne, cependant, comme un acte de charité plutôt que de solidarité.

A demi-mot, Djamel Ould -Abbès lui-même, soucieux de «l'image de l'Etat», reconnaît ne pas beaucoup apprécier l'image de ces centaines de responsables de famille, agglutinés devant les mairies, dans l'attente du fameux couffin. Il promet «plus de discrétion» pour cette édition mais la formule reste la même.

Dans le fond et dans la forme, le «couffin du ramadan», lancé en grande pompe, suscite beaucoup d'interrogations. Pourquoi est-ce cette forme qui est retenue ?

Pourquoi obliger des pères et des

mères de famille à aller récupérer ce fameux couffin ? Une aide financière directe ne serait-elle pas plus appropriée. Le «modèle» choisi pour voler au secours des nécessiteux n'est pas des plus transparents. Jamais les services du ministère de la Solidarité n'ont daigné communiquer sur la manière avec laquelle sont choisis les fournisseurs chargés d'alimenter le fameux couffin. Qui rafle ce marché si juteux et comment s'assurer de ne pas favoriser un fournisseur en particulier ?

Des préoccupations qui ne semblent pas faire partie des priorités pour les initiateurs de l'opération qui, comme chaque année à la même période, préfèrent asséner des chiffres difficiles à vérifier. Pour cette année, c'est Ould-Abbès qui officie à la tête d'un superministère, qui a eu le «privilege» d'annoncer que trois milliards de dinars ont été alloués à cette opération qui, promet-il, connaîtra une «amélioration qualitative et quantitative». Pour le ramadan 2008, environ 1,5 million de couffins seront

distribués pour venir en aide aux plus nécessiteux. Le coût de chaque couffin, qui comprend entre autres 20 kg de semoule, autant de farine, du café, du sucre et de l'huile, est de 4 900 DA. Le ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Communauté algérienne à l'étranger avait assuré, avant le début du mois sacré, que la distribution des couffins commencera cette année trois jours avant le ramadan dans toutes les wilayas du pays. Cette distribution précoce «permettra un écoulement plus fluide des couffins, car le rush du ramadan renvoie une image déformée des efforts de l'Etat en matière de solidarité». Quelque 1 200 personnes, entre agents communaux et bénévoles, seront également mobilisées pour encadrer les opérations de solidarité au cours du mois. Plus clairement, cela signifie qu'ils devront veiller à ce que les détournements scandaleux, qui avaient entaché cette opération, soient évités ou du moins réduits...

N. I.